D'une année... à l'autre ! : chers abonnés et amis

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **75 (1948)**

Heft 11

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-226627

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

D'une année... à l'autre !

Chers abonnés et amis

Quoi ! déjà ? allez-vous vous écrier !

Hé oui ! Dans un mois, le *Nouveau Conteur Vaudois* va compter une année d'existence...

Bientôt la moisson, a dit le paysan les foins rentrés.

Bientôt la vendange, songe le vigneron les effeuilles à peine terminées...

Re-déjà le Comptoir !

A croire que le temps a le diable au corps, et quel temps, mon Dieu !

Et nous, il nous semble que c'était hier que l'on rebouillait dans les livres de l'ancien *Conteur* à Louis Monnet. Que c'était hier que nous collions des milliers de timbres sur des milliers d'enveloppes pour nous rappeler aux bons souvenirs d'anciens et fidèles abonnés...

Une année ! et pourtant ce n'est rien. Un éclair de temps rapport à l'éternité. Une goutte de jour dans l'océan des années...

Qu'avons-nous fait ?

Numéro après numéro, nous avons tenté de ressusciter la « Feuille hebdomadaire ancienne », de réinsuffler un peu de sang neuf dans le corps d'un *Journal* qui avait laissé une réputation d'être un ami dont on attendait la venue d'une semaine à l'autre...

Nous avons tâtonné, interrogé nos proches.

C'est-y ça ? C'est-y pas ça... le *Conteur*...

Nous nous faisions l'effet d'un septuagénaire amoureux (l'ancien *Conteur* avait 74 printemps) cherchant à retrouver le goût de son « premier baiser » ...

Le retrouve-t-on ?

Vous savez bien que non... ! Mais on a bien le droit de s'en ressouvenir, même à la fin de sa vie.

Et c'est à aider ce ressouvenir que nous nous sommes efforcés. Y réussissant au dire des uns, pas encore tout à fait au dire des autres... mais allant toujours de l'avant, cherchant à t'apporter, chaque mois, cher abonné et ami, un peu de cet esprit de « Chez nous » dans le tohu-bohu infernal des revues en série, revues dans lesquelles la vie trépidante, fiévreuse et pour tout dire un peu folle d'aujourd'hui, cherche son pâle reflet.

Nous, on a voulu autre chose et nous allons continuer à vouloir autre chose : Un peu de bon sens dans un récit fleurant bon notre terroir. Un grain de fantaisie puisé à même l'inépuisable humour vaudois ; un brin d'actualité à discuter pour le plaisir entre nous.

Et puis, une page ou deux de ce bon vieux patois qui fait tant plaisir à lire ou même — pour ceux qui ne le connaissent qu'à demi — à deviner...

La vague d'internationalisme qui déferle sur le monde et fait partie de son évolution ne fera, à la longue, qu'accuser les particularismes régionaux, nous en sommes convaincus.

C'est pourquoi le *Conteur Vaudois* doit vivre.

Mais on ne vit pas seul... contre tout le monde, même si l'on ne peut concilier tout le monde... et son père à chaque fois.

Ressuscité grâce à l'appui moral et financier de quelque cinq cents abonnés de la première heure, le *Nouveau Conteur Vaudois* en compte aujourd'hui seize cents. Avec les lecteurs au numéro, ça fait deux mille environ.

Ce n'est pas assez. Il faut, pour que notre journal vive, que ceux qui ont charge de le diriger, y mettent du leur largement.

Mais nous qui restons fidèles et zélés au poste, nous maintiendrons.

Nous maintiendrons avec vous, chers amis, car nous sommes persuadés que le *Nouveau Conteur Vaudois*, malgré ses défauts encore apparents de deuxième jeunesse vous a plu dans l'ensemble et que déjà il vous est cher.

Plusieurs d'entre vous nous l'ont écrit.

Nous maintiendrons le prix de l'abonnement à Fr. 6.— par année pour douze numéros (de septembre 1948 à août 1949).

Nous maintiendrons sa tenue de bon ton que nous avons tenté de lui donner jusque dans l'historiette, le bon mot ou la gandoise...

Quant à vous, chers abonnés, n'hésitez pas à nous faire vos suggestions, collaborez. C'est si bon de se sentir entouré, encouragé et de constater que les lecteurs réagissent et aiment activement leur petit journal.

Réabonnez-vous et faites-nous surtout de nouveaux abonnés.

La Rédaction.

Une histoire de... singe !

Ça se passait à la belle époque des Moulins de Gillamont sur Vevey...

M. R... roulait calèche à deux chevaux harnachés à la française. Madame aussi. Sur leur siège, les cochers portaient beau le tube à cocarde...

Quoi qu'on en pense, ça ne manquait pas d'allure.

Un soir, Monsieur R... et Madame s'étaient rendus de Vevey à Lausanne pour assister à une réception mondaine.

Les cochers avaient été avisés qu'ils auraient à les attendre à telle heure correspondant à l'arrivée du train.

Ayant rangé leur calèche tout près de la gare, les cochers, en cachette, s'enfilèrent à la pinte pour en partager « trois » en vitesse, et bien que le protocole le leur interdise formellement...

Retardés de quelques minutes pour payer, les voilà qui bondissent dehors. Le train était déjà en gare...

Ils se mettent à tourniquer autour de leur attelage respectif. Personne...

— Pas dur, fit le cocher de Monsieur, le « singe » a manqué son train...

— Et la guenon le sien... surenchérit celui de Madame. Ça fait une heure à attendre le prochain.

Et les deux cochers pénètrent à nouveau dans la pinte proche.

Ils n'avaient pas refermé la porte derrière eux, que l'on vit Monsieur R. et Madame sortir en coup de vent de leur calèche respective dans laquelle ils s'étaient blottis pour mieux se dissimuler, et fuir comme simples amoureux à pied à Gillamont.

Revenus au train suivant voir si leurs maîtres étaient là et ne les ayant trouvés ni l'un ni l'autre, nos cochers reprennent, inquiets, le chemin de la maison...

A peine ont-ils mis pied à terre devant le portail, qu'une grave silhouette se détache et vient à eux...

— La guenon dort, mais le Singe... est là !

rms.